

SYMPHONIE EN BLANC

A madame Gustave Comte, née
Blanche Duquette, décédée le 2
décembre 1901, à l'âge de 19 ans

prenez durant trois minutes la théière sur un petit feu, afin que l'infusion s'opère sans ébullition ; remplacez la théière d'eau chaude, et transvasez afin que les feuilles, dont le tannin n'est pas encore extrait, cessent de tremper dans le thé. Vous obtiendrez ainsi du thé aussi fort que s'il était autrement infusé, sans amertume, doux, parfumé, clair et ne contenant aucun tanin chargé de nous tourner l'organe digestif en un vulgaire soulier de bœuf.

Certains avarés, qui ne trouvent jamais leurs poches assez grandes, souffriraient volontiers un porte-feuille en guise d'estomac, à proximité d'un cœur de brique réfractaire et d'une conscience de glaise. Mais comme ce porte-feuille serait incommode à consulter, vaut encore mieux laisser aux organes le rôle que le Créateur leur a assigné.

** Nos libraires canadiens-français annoncent le premier fascicule de *l'Histoire de la guerre anglo-boer* par les frères J.-H. Rosny, les vigoureux romanciers, et illustré par le célèbre Daniel Vierge.

La renommée des auteurs nous fait attendre un ouvrage très important, au point de vue historique autant qu'au point de vue littéraire et artistique. MM. Rosny ont eux-mêmes indiqué le but de leur livre dans une interview que vient de publier un confrère parisien :

Il y a des enseignements à tirer de cette effroyable guerre, disent-ils. Ces enseignements nous les ferons ressortir. Puissent-ils ouvrir les yeux de ce qui fut jadis la libérale Angleterre. Puissent-ils ouvrir les yeux de l'Europe, sur le monde nouveau que découvre pour l'âme la résistance des Boers. Les Boers sont une nation Christ. Ils souffrent pour nous tous. Leur générosité, leur bonté qui nous fait verser des larmes, les désignent comme zélés d'un nouvel idéal. La Grande-Bretagne, au contraire, pour être sortie du droit chemin, croule de toutes parts et se déconcerte. Elle s'obstine, elle s'endurcit et chaque jour, avec son argent, avec son sang, elle perd une chose infiniment précieuse, le prestige d'une conception philosophique humaine où la justice prime la force et le travail la guerre. Examinez-la bien : elle est hagarde de son méfait ; elle s'efforce de nous cacher son désespoir et son impuissance, mais elle est désespérée et impuissante. Car voici la leçon de l'histoire : La persécution des Anglais est un instrument providentiel pour grandir les Boers. Sous cette persécution, ils ont formé le petit peuple d'aujourd'hui ; sous la guerre inique, féroce, abominable, ils constitueront la vaste nation future. L'Angleterre sera humiliée dans sa chimérique puissance. Il n'y a de grand et de définitif sous le soleil que les œuvres de l'esprit. Ce que nous appelons la force est, par essence, une vieilleries, une routine. Le monde ne sera pas au poing des forts, il sera au génie des faibles.

Depuis plus de deux ans, cette effroyable, sinistre, cyclopéenne, et prodigieuse guerre du Transvaal est d'actualité. Depuis plus de deux ans, elle étouffe la conscience des peuples. L'admiration, la colère, la compassion se lèvent tour à tour en nous, et nous émeuvent sur ce qui se passe dans cette pointe de terre ironiquement terminée par un Cap de Bonne-Espérance, devenu un Cap de Désespoir pour les Anglais. MM. Rosny ont entrepris d'apprendre au populaire cette agonie d'un peuple. *L'Histoire de la guerre anglo-boer* se vendra, en toutes les langues, par tout le monde en même temps.

Une part des bénéfices de la publication est réservée aux Boers en campagne. Une édition hollandaise leur sera gratuitement envoyée. De telle sorte que, vous et moi, en achetant chaque semaine notre fascicule, nous ne contenterons pas seulement notre curiosité, notre goût littéraire, nous apporterons encore notre obole aux Boers, nous donnerons du pain, du lait, à ceux qui souffrent, de l'argent à ceux qui se battent, et nous contribuerons à la délicate attention donc le président Kruger s'est montré justement ému : le livre en langue hollandaise portant, là-bas, aux combattants, le salut enthousiaste de la France, de toute l'humanité compatissante.

** On potine sur la polémique qui sévit entre *Le Journal* et le directeur de *La Presse*.

— Ce que les bleus le font aujourd'hui danser, ce pauvre M. Dansereau.

— Oui, et danser haut !

Les calembours s'y mettent : ça achève.

HENRY D'ÉLS.

Si douce et si gracieuse, elle n'a fait que passer au milieu de nous, emportant sur sa lèvre glacée la fixité rigide d'un dernier sourire !... Pauvre petite morte !...

Hier encore, gamine insouciant, elle allait jupe courte, chanson aux lèvres, cheveux au vent, mais frissonnant déjà au souffle divin de la muse sacrée. A l'âge où les autres enfants font des ramages à leur poupée, les doigts de Blanchette erraient sur les touches d'ivoire, les faisaient rire, pleurer, chanter, à sa guise. Sa voix s'emplissait de sonorités émues, caressantes, filet d'harmonie où s'emmaillait le cœur, comme un oiseau pris dans un lacet. Chant frère et doux, presque aérien, qui laissait à l'âme un rayon d'or comme si le ciel se fut entr'ouvert et qu'un ange vous eût souri ! Chère petite morte !...

Un jour vint, où la fillette entendit chanter en elle une harmonie qu'elle ne connaissait pas : ce que le papillon souffle au bouton de rose pour le faire s'entr'ouvrir. Un passant s'était arrêté surpris, avaient remarqué d'entre les autres fleurettes, cette blanche rose, ondulant sur sa tige flexible, la main tendue, il implorait la grâce de la cueillir... Blanchette acquiesça d'un soupir parfumé.



Sa première robe longue fut sa robe d'épousée...

L'orgue chantait : des voix d'anges montaient vers le ciel avec les larmes des parents et l'encens des prières. Et, Dieu ratifia sur le grand livre du destin, l'hymen de ces deux cœurs aimants...

Mais l'élu comptait sans le Jardinier qui moissonne pour sa grande serre de là-haut : Lui aussi avait jeté son dévolu sur la rose blanche. Mais l'Éternel eut pitié : " Je la lui prêterai un an !... Et ma rose n'en sera que plus belle, dans son plein épanouissement, quand l'astre de l'amour aura rayonné sur elle ! "

L'Éternel a tenu parole. Heureuse petite morte !... Tu n'as pas vu ta beauté s'effeuiller jour par jour, sous le souffle mortel du temps, ton cœur n'a pas connu le déclin de l'amour, cette étoile qui se lève rayonnante, pâlit, se ranime, se cache dans les nuages, scintille encore par intermittence, puis tombe dans le vide ; tu emportes toute fraîche la gerbe des illusions que les séraphins sèment dans l'âme des adolescentes, le prisme radieux de tes seize ans ne s'est pas embué de l'haleine des méchants. Tu n'as connu de la vie que la joie, les caresses, le murmure discret de l'admiration respectueuse, la tendresse passionnée d'une mère, les baisers d'un père, l'affection d'un frère, l'adoration de l'adoré, l'amitié profonde et douce des amis, les enchantements de l'harmonie qui ont bercé tes rêves ingénus d'enfants et de vierge. Oui, heureuse petite morte...

Blanche, nom symbolique que les séraphins ont soufflé sur ton berceau dans un volètement d'ailes. Blanche, tu reposes immobile dans cette statue marmoréenne qui fut toi. Le satin cassant de la robe sculpturale, couleur des lèvres exangues est parsemé de lis, de roses, de chrysanthèmes qui s'unifient à la parure de la jeune femme. La tête pâle de la dernière lèvre, lourde d'un diadème de cheveux bruns creuse l'oreiller où elle dort son froid sommeil de trépassée, mais il semble, en la regardant à la lumière vacillante des cierges, que ses paupières délicates, ses lèvres nacrées vont se mettre à battre comme l'aile des colombes. Triste illusion, ce que la mort scelle ici-bas ne s'ouvre que là-haut !...

Blanche, je sais pourquoi ce sourire qui court sur tes lèvres aux roses, c'est d'avoir sommeil au milieu de ces fleurs blanches comme ton nom ! C'est de planer dans l'espace immatériel et pur, vêtue des tulles nuageux, un jour que la terre est tout emmousselinée comme une chambre nuptiale, un jour que dans les forêts engivrées de cristal comme des girandoles, un orchestre mystérieux chante la grande symphonie en blanc. Cette béatitude sereine de tes lèvres de marbre, c'est d'aller préluder dans les pays éthérés au concert de l'éternel printemps, où la douleur et les larmes sont inconnues, où les pommiers et les aubépines, toujours blancs, nourrissent les ombres de parfum !...

Chère immortelle, tu peux encore chanter sur les cordes de nos âmes l'hymne à l'éternel amour, à l'espérance, le Noël de la Patrie, toi qui sais maintenant le secret des divines harmonies. Que ta blancheur s'incline sur le front de ceux qui te pleurent pour déposer un suprême baiser de consolation.

COLOMBINE.

A MADELEINE DE LA "PATRIE"

A mon tour de vous dire ma reconnaissance pour votre sympathique "merci". Ne soyez plus désolée, Mademoiselle Madeleine, de m'avoir imposé un sacrifice : c'était sans le vouloir, je le sais bien, et d'ailleurs, je vous le pardonne encore plus volontiers, puisque vous voulez bien m'accorder votre franche et solide amitié. Je l'accepte de tout cœur, cette fleur au parfum si délicat, et je vous avoue que, moi, je la cultive depuis longtemps en votre honneur... C'est vous assurez que vos jolis écrits ne me laissent pas insensibles et que j'applaudis à tous vos succès, sans oublier les nombreux succès remportés à Québec, lors de votre intéressante conférence dans la vieille capitale.

Oui c'est cela, ma chère Madeleine, soyons sœurs et aimons-nous bien... C'est elle, l'amitié, qui fait vivre... vous savez... Sans elle, frères vaisseaux privés de pilote, toujours battus par des vents contraires, jetés à leur gré ça et là, nous péririons tous sans recevoir un mot de pitié, on nous échapperions au danger pour souffrir encore. Consolatrice de tous les mortels, elle seule donne des jouissances que la crainte et le remords ne peuvent empoisonner... Ainsi donnons-nous la main, aujourd'hui, et restons amis !

Avant de vous quitter, j'ai bien envie de vous dire une chose : il paraît que notre écriture à toutes deux est "certainement parente," si nous ne le sommes pas pour vrai... Aussi, mes amis voulaient absolument m'attribuer l'article "Au Tombeau de Mercier", signé "Madeleine"... et tous d'être surpris de mon enthousiasme sur pareil sujet... Vous devinez pourquoi ?... mais chut ! ne parlons pas politique... notre "parenté" s'affaiblirait peut-être, et j'y tiens trop pour cela.

Je vous souhaite du bonheur, ma chère Madeleine, dans votre noble mission de journaliste, et vous prie de croire à l'affection de votre nouvelle petite "sœur."

MADÉLEINE-PAULE.

De la musique, deux nouveaux romans qui seront pour tous une surprise agréable, des vers, des contes et des légendes, de la littérature et des dessins à toutes les pages, voilà le numéro de Noël dont je veux encore un millier d'exemplaires : lettre de Santa Claus au MONDE ILLUSTRÉ.